

## « Une porte d'entrée féministe »

### Entretien avec Corinne, féministe et militante libertaire

Le syndicalisme constitue l'un des principaux champs d'intervention des militants anarchistes. Nous avons voulu à travers un entretien aborder la question du lien entre engagement libertaire et féministe dans le cadre du militantisme syndical. Nous avons donc essayé de donner un éclairage sur cette question au travers d'une pratique spécifique d'une militante féministe et libertaire, qui est celle de la formation. Corinne est militante salariée au Planning familial et active dans une organisation libertaire. Elle a animé plusieurs formations « genre » pour un public de syndicalistes.

**Réfractations:** *En quoi consistent les formations « genre » que tu as animées pour SUD-PTT et Solidaires ?*

**Corinne:** Il faut en rappeler l'origine, qui date de 2004. La commission Femmes de SUD-PTT voulait impulser des modules spécifiques dans le programme de formation syndicale, qui permettent aux syndiqué-es de s'approprier les outils de lutte pour l'égalité hommes-femmes au travail comme dans l'ensemble de la société. Jusque-là, le lien entre syndicalisme et féminisme était plutôt abordé dans les formations de base comme un aspect parmi d'autres de l'histoire du mouvement ouvrier. Les militantes de la commission constataient dans leur activité quotidienne des carences dans la conscience des inégalités sexuées, la méconnaissance des dispositifs légaux et syndicaux en la matière, la minorisation des luttes pour les droits des femmes et pour l'égalité qui disparaissaient des pratiques syndicales si elles n'étaient pas portées par quelques féministes convaincues. Sans compter le sexisme « banalisé » présent dans le milieu syndical comme ailleurs.

Parallèlement, nous étions une poignée au Mouvement français pour le planning familial (MFPF) à penser que nous n'étions pas assez en lien avec le monde salarié. Par le passé, le MFPF avait mené des actions dans

les boîtes avec des syndicats : permanences, débats, argumentaires... Lorsque SUD-PTT a sollicité le MFPP pour concevoir ensemble un stage syndical, j'ai appuyé le projet. J'étais par ailleurs syndiquée à SUD-Santé-Sociaux. Sans détailler plus, disons que le projet ne s'est pas concrétisé entre le MFPP et SUD-PTT, mais je m'y suis investie à titre « personnel ». Depuis, cette formation est proposée par Solidaires sous forme de stages de deux ou trois jours, à Paris où en régions, ouverts aux syndiqué-es. L'intention centrale pourrait être résumée ainsi : qu'est-ce qui fait encore résistance au passage de l'égalité formelle à l'égalité réelle ? Quel rôle le syndicalisme peut-il jouer à cet égard ?

— *Quels sont leurs objectifs ?*

**C. :** Il s'agit donc de stages qui associent une réflexion sur les rapports de genre et l'apport de connaissances sur les lois, les dispositifs pour l'égalité professionnelle et leurs usages dans le monde du travail. Il s'agit d'ouvrir le débat sur les représentations sexuées, les stéréotypes de genre, et les pratiques et institutions sociales qui les mettent en acte et les perpétuent, avant d'aborder la question des inégalités et des outils de lutte. Une grande partie de la formation se centre de ce fait sur la division sexuelle du travail domestique et professionnel. Mais, pour comprendre cet aspect du système matériel et symbolique de domination et d'exploitation, il faut pouvoir nous interroger sur nos propres représentations et pratiques sexuées, dans toutes les dimensions de notre vie sociale.

Nous avons emprunté au Planning des exercices, des jeux, qui permettent de repartir de sa propre expérience pour la réinscrire dans une dimension collective. C'est une étape qui nous semble indispensable à la mise en œuvre effective d'actions de lutte. Nous pouvons du coup aborder autant des questions liées à la sexualité que la dernière jurisprudence en matière d'égalité professionnelle. C'est d'ailleurs tout l'intérêt d'articuler la perspective d'une association féministe d'éducation populaire et d'un syndicat ou d'une union syndicale de transformation sociale.

La pratique des stages nous a démontré, bien plus que nous ne l'avons anticipé a priori, que l'angle d'attaque « Femmes » ouvre sur l'ensemble des transformations du monde du travail, des reculs des droits sociaux, des discriminations. Rien d'étonnant à cela : la situation des femmes (et des immigré-es) est un miroir grossissant des expérimentations libérales à l'œuvre, et on peut soutenir l'idée que les avancées obtenues pour les unes peuvent avoir des répercussions pour toutes et tous.

— *Comment penses-tu que les syndicalistes peuvent mieux prendre en compte la question du genre dans leur pratique syndicale ?*

**C. :** Les militant-es rencontré-es au cours des stages ont heureusement elles-mêmes et eux-mêmes des idées, particulièrement lorsqu'on prend du temps pour se poser et y penser. Il peut d'abord s'agir de faire vivre

les droits existants. L'arsenal législatif est plutôt consistant, même s'il est encore à améliorer. Il est surtout bien peu utilisé. Ce qui ramène à la question de la prise de conscience, de l'information et de la sensibilisation aux questions féministes. L'usage des heures d'information, la parution de tracts ou de dépliants comme celui de SUD-Travail sur les violences faites aux femmes, la préparation de débats sur ces thèmes ou encore la participation à des événements comme les Intersyndicales-Femmes sont souvent évoqués par les stagiaires. Mais l'essentiel reste la volonté des équipes syndicales d'en faire une question à la fois spécifique (je veux dire non réductible à la lutte des classes) et transversale aux luttes et à l'organisation interne. Ce qui interroge notamment les objectifs comme les modes de fonctionnement (horaires de réunion, organisation de la prise de parole, constitution de l'ordre du jour...) des équipes.

Peut-être faut-il rappeler ici que non seulement le syndicalisme ne peut faire l'économie d'une situation spécifique qui concerne près de 50 % de l'effectif salarié aujourd'hui, mais qu'il y va aussi de son renouvellement.

— *Penses-tu que le fait d'être libertaire a eu une influence sur ta pratique féministe ? Si oui, de quelle manière ?*

**C. :** Mon héritage familial m'a faite féministe sans que j'en aie réellement conscience. La pratique militante, notamment libertaire, m'a permis d'acquérir des outils d'analyse du rapport à l'autorité/au pouvoir et des rapports de domination et d'exploitation, que j'ai déclinés sur le versant féministe. L'organisation politique dans laquelle je militais avait une activité féministe et s'opposait, au moins dans l'intention, à la notion de luttes secondaires. Elle permettait donc d'établir des passerelles entre luttes des classes et luttes féministes, et j'y ai sûrement puisé une approche matérialiste du féminisme en même temps que la conscience qu'il s'agissait d'une lutte à part entière et indispensable à une transformation radicale de la société. Ensuite, l'ensemble de mon parcours m'a amenée à prendre en compte l'articulation des rapports de domination et d'exploitation sexistes, racistes et de classe. En outre, ce n'est pas par hasard que je milite et travaille dans une association (en Seine-Saint-Denis) qui fonctionne en autogestion et tient aux principes de l'éducation populaire. Ma pratique féministe aujourd'hui se nourrit de tout cela. Mais en l'occurrence, malgré le principe égalitariste et l'attachement aux libertés individuelles et collectives du courant libertaire, malgré certains apports fondamentaux « récents » comme ceux de Daniel Guérin (notamment sur la sexualité), le milieu libertaire en France me paraît aujourd'hui assez peu subversif et offensif en matière d'antisexisme et de féminisme.

— *Inversement, le fait d'être féministe a-t-il selon toi un impact sur ta manière d'être militante libertaire ?*

**C. :** Sans doute dans le sens d'une attention particulière aux liens entre anarchisme et féminisme (du point de vue théorique et pratique) que j'ai tenté avec d'autres de porter dans mon organisation, et à la déconstruction des modèles virilistes qui ont parfois encore cours dans nos réseaux militants. Je pense ici autant à des modes d'organisation, à des pratiques, à une iconographie... qu'au point de vue porté sur les luttes, depuis celles liées au droit à disposer de son corps jusqu'à l'homoparentalité, par exemple. Cela à la fois dans le cadre d'une commission antisexiste (mixte), et dans les différents espaces d'élaboration et de décisions auxquels j'ai pu participer. Encore une fois, la porte d'entrée féministe m'a conduite vers la prise de conscience de l'aspect multidimensionnel des rapports de pouvoirs et de leur imbrication, et à la nécessité de lutter contre leur expression tant symbolique que matérielle.

**Propos recueillis par Irène Pereira**